

## **Investiture de Barack Obama : *YES, THEY CAN*** **Un moment de l'histoire de l'Amérique, un moment de notre histoire**

*Par Fabien Cishahayo*

Ce 20 janvier, les Etats-Unis d'Amérique ont écrit une page merveilleuse de leur histoire et de l'histoire du monde, en investissant le premier président noir de leur histoire. Une nouvelle ère de l'histoire de ce grand pays que nous aimons haïr, et souvent avec de bonnes raisons : comme tous les pays grisés par leur puissance, l'Amérique bombe le torse et montre ses muscles chaque fois qu'un problème surgit, semblable en cela à cet insensé qui, ayant un marteau entre les mains, prend tous les problèmes pour des clous !

### **L'Amérique, une terre d'espérance**

Mais l'Amérique a prouvé, en ce 20 janvier, qu'elle est encore, qu'elle est aussi, une terre d'espérance. Mieux que n'importe quel pays au monde, elle peut permettre à un enfant du droit du sol de s'installer dans la plus prestigieuse des résidences du monde – la Maison Blanche – et de présider aux destinées du plus puissant pays au monde. Comme si les États-Unis prouvaient la véracité des mots de Jean-Jacques Goldman, que l'Amérique est un continent « libre et sans grillage », que les rêves en Europe sont étroits, que « si tu as la force et la foi », tout est possible là-bas, de l'autre côté de l'Atlantique.

Oublions un instant donc l'Amérique que nous aimons haïr, celle de Guantantamo Bay, celle d'Abou Graïb, celle qui a mis fin au rêve des Chiliens incarné par Salvador

Allende un certain 11 septembre 1973. Oublions l'Amérique des couloirs de la mort, l'Amérique de l'arrogance dans les Ambassades, pour les demandeurs de visas des pays pauvres, l'Amérique des néo-cons et autres idéologues obtus, désireux de remodeler le Moyen-Orient et qui veulent imposer la démocratie en l'enrobant dans des bombes aussi intelligentes que sont stupides ceux qui les balancent sur les peuples qu'ils veulent mettre à genoux. Oublions donc un instant tous les irritants et savourons ce moment où ce grand pays a donné une leçon magistrale au reste du monde, en commençant par cette France où gesticule un Sarkozy fier d'avoir chassé de son pays près de 30 000 migrants par charters entiers en 2008.

### **Quatre fées sur un berceau**

L'investiture de Barack Obama a été comme une nouvelle naissance pour les Etats-Unis d'Amérique. Quatre fées veillaient sur le berceau du nouveau né : Abraham Lincoln, celui qui a officiellement aboli l'esclavage. En ce 20 janvier, les mots de cet illustre prédécesseur, dans le sillage duquel Obama inscrit sa présidence, résonnaient, par-delà les siècles, sur les cérémonies d'investiture : « De même que je refuse d'être un esclave, je refuse d'être un maître. Telle est mon idée de la démocratie ».

Il y avait aussi, penché sur le berceau, un autre président plus grand que nature, Franklin Delano Roosevelt, celui qui, au creux de la vague, pendant la crise économique des années 1930, a remodelé les institutions de cette république pour accoucher de l'État social et donné naissance à une économie à visage humain. C'est précisément parce que Ronald Reagan, dans les années 1980, a saccagé les acquis de l'État mis sur pied par Roosevelt, que l'Amérique est encore au creux de la vague.

Il y avait aussi, il y avait surtout, le Dr Martin Luther King, celui qui, sur les marches de

ce même Lincoln Memorial le 28 août 1963, proclamait qu'il rêvait d'un pays où on ne jugerait pas un individu sur la couleur de sa peau, mais sur le contenu de son caractère. King disait rêver qu'un jour ce pays donnera son sens au mot Liberté « J'ai un rêve qu'un jour, chaque vallée sera levée, chaque colline et montagne sera nivelée, les endroits rugueux seront lissés et les endroits tortueux seront faits droits, et la gloire du Seigneur sera révélée, et tous les hommes la verront ensemble... Quand ce jour arrivera, tous les enfants de Dieu pourront chanter avec un sens nouveau cette chanson patriotique : mon pays, c'est de toi, douce patrie de la liberté, c'est de toi que je chante. Terre où reposent mes aïeux, fierté des pèlerins, de chaque montagne, que la liberté retentisse.

Le rêve de Martin Luther King a été réalisé par Obama. Ces mots puissants résonnaient sur les marches du Lincoln Memorial, quand Barack Obama a prêté serment sur la Bible qu'a utilisée Abraham Lincoln pour accepter sa charge de président de la République américaine. Héritier d'une lutte qui a été douloureuse pour les Africains américains, Obama n'a jamais caché sa dette de reconnaissance envers cette illustre lignée de martyrs qui sont morts dans la lutte pour la dignité des Noirs.

Il y avait enfin, penchée sur le berceau, une autre fée, la figure tutélaire de John Fitzgerald Kennedy, celui dont le frère, le Sénateur Ted Kennedy, 76 ans, en endossant la candidature d'Obama en ce 13 mars 2008, a comme adoubé le postulant, dans la pure tradition des chevaliers, où on remettait les armes à un candidat pour en faire un chevalier.

### **Les passeurs de rêve**

En ce 20 janvier 2009, pendant que l'Amérique fêtait, que « tout un peuple fou dansait comme s'il allait mourir de joie » comme dirait le chanteur français Michel Sardou, j'avais en tête ces mots sublimes du discours d'Obama à la convention démocrate de Denver en août 2008, au sujet du rêve américain : « C'est cette promesse qui a toujours fait de ce pays un pays pas comme les autres. Si on travaille dur et que l'on fait des sacrifices, chacun d'entre nous peut atteindre son rêve et au-delà se rassembler dans la grande famille américaine pour s'assurer que la prochaine génération pourra à son tour poursuivre ce rêve. C'est pourquoi je suis là ce soir. Parce que depuis 232 ans (depuis l'indépendance américaine) à chaque fois que ce rêve a été menacé, des hommes et des femmes ordinaires, des étudiants et des soldats, des paysans et des enseignants, des infirmières et des balayeurs ont trouvé le courage de maintenir ce rêve en vie ».

Le Président Obama redonne vie au rêve américain. Quel que soit le résultat de sa présidence, quels que soient les critiques des Cassandre et des empêcheurs de rêver en rond, il aura déjà gagné les cœurs et les esprits de tous les hommes et de toutes les femmes épris de paix. Ne serait-ce que parce qu'il a mis fin à cette parenthèse tragique qu'a été la présidence de George W. Bush. Après le cauchemar américain, vivons ensemble, que dis-je ? Savourons ensemble ces moments fabuleux du rêve américain. Même si la conjoncture économique et l'héritage empoisonné de G.W. Bush ne pourront pas permettre à l'Amérique de tirer rapidement un trait sur cette période de grande noirceur.